

Projet Tiohtià:ke

Pour une histoire autochtone de Montréal

Phase I

Occupation iroquoïenne/autochtone récente
(1000 à 1760 de notre ère)



Projet 2019-2022 Octobre 2018



POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal
Montréal



Université 
de Montréal

Introduction

Dans le cadre de ce projet, Pointe-à-Callière en partenariat avec l'Université de Montréal et le Conseil Mohawk de Kahnawà:ke, souhaite enrichir nos connaissances sur un aspect méconnu du patrimoine de Montréal, de la grande vallée du St-Laurent et des Adirondacks (Kanièn:ke): la présence autochtone au cours des quatre derniers millénaires. C'est sous l'angle des rencontres, et des traces que celles-ci ont laissées, que les partenaires souhaitent développer ce projet, qui se veut à la fois unique et ouvert sur l'Autre.

En cette ère où la notion de « réconciliation » est sur toutes les tribunes, et alors que la reconnaissance officielle de la contribution des Autochtones à l'histoire de Montréal s'est concrétisée par l'acceptation par le Conseil de la Ville de Montréal de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, suivi d'un changement majeur sur les armoiries et le drapeau de la Ville, il nous apparaît pertinent de donner à l'archéologie la possibilité d'ouvrir de nouvelles perspectives dans un champ qui lui est propre. Nous souhaitons également qu'elle puisse contribuer à alimenter la réflexion et la discussion, entre Autochtones et non-Autochtones, autour d'une question brûlante d'actualité, soit la reconnaissance de Montréal (Tiohtià:ke) comme territoire ancestral autochtone.

L'héritage autochtone est largement méconnu de la population, un phénomène qui a plusieurs explications. D'abord un fort sentiment d'altérité entre Autochtones et non-Autochtones, qui pousse trop souvent les seconds à ignorer le passé des premiers. Ensuite, un développement relativement récent de l'archéologie professionnelle au Québec (les premiers chantiers débutent à la fin des années 1960), comparativement à d'autres provinces comme l'Ontario et aux États-Unis. Dans la région de Montréal, c'est au début des années 1980 que nous avons commencé à systématiquement nous soucier des vestiges autochtones et à les documenter. Malheureusement, les développements urbains avaient à cette date déjà sérieusement altéré plusieurs des traces laissées par les premiers habitants de la région.

Mais depuis, des découvertes importantes ont été faites par les archéologues dans des contextes de recherche ou de gestion du patrimoine. Cependant, aucune synthèse ou réflexion approfondie sur l'historique des établissements amérindiens n'existe pour l'archipel montréalais, la vallée du Saint-Laurent et la région sud des Adirondacks, malgré le fait qu'ils ont été des lieux de rencontre importants entre différents groupes.

En couverture:

Illustration: TKNL

1. Vase iroquoien, collection Musée canadien de l'Histoire, VIII-E-13 (Luskville, Outaouais), photo Harry Forster

2 et 6. Pipes iroquoiennes, collection Musée canadien de l'Histoire, BeFv-4 et BgFp-5-89, (Roebuck et Glenbrook, Ontario), photos Harry Forster

3. Rebord de vase iroquoien, collection Ville de Montréal, BJFj-03-1477 (place Royale, Montréal), photo François Gignac

4. Pointe de flèche en silex européen, collection Pointe-à-Callière, BiFj-101 (lieu de fondation de Montréal).

5. Vase iroquoien, collection ministère de la Culture et des Communications du Québec, CaFg-01-29 (Site Mandeville, vallée du Richelieu), photo Jacques Beardsell

En effet, la vallée du Saint-Laurent occupe un bassin versant où convergent plusieurs voies d'eau reliant la baie James, le golfe du Saint-Laurent, le cœur du continent via les Grands Lacs et la façade atlantique via le fleuve Hudson. Une faune et une flore abondantes, éventuellement en partie domestiquée, se sont développées dans ce milieu méridional et relativement clément. Nous percevons d'emblée que cette région, et entre autres l'archipel de Montréal, a été pendant des millénaires un lieu d'une grande importance pour les premières nations, comme il l'a été subséquemment pour les Euro-Canadiens et autres populations jusqu'à aujourd'hui.

Collaborative, inclusive et durable

Cette démarche s'inscrit dans une perspective d'archéologie collaborative, inclusive, communautaire et durable dans laquelle des voix diverses, parfois discordantes, s'unissent dans la construction du savoir. Cette approche accepte les nuances, l'incertitude et la contradiction dans un esprit d'avancement des connaissances et de documentation des divers savoirs qui existent. Il s'agit aussi d'une façon d'ouvrir la pratique archéologique.

Le projet est divisé en deux grandes phases de réalisation. La première phase (2019-2021) consistera à décrire l'occupation et la présence autochtone récente, de l'an 1000 à la Conquête britannique en 1760. La deuxième phase (2021-2025) s'identifiera aux zones temporelles périphériques de la phase I, soit de l'an 2000 avant aujourd'hui à l'an 1000 de notre ère d'abord, puis la période allant du 18^e au 21^e siècle.

Le projet de recherche et de diffusion de la phase I repose sur les données archéologiques et sur les données de tradition orale provenant de la région de Montréal, de la vallée du Saint-Laurent et de la région sud des Adirondacks, peu étudiées et comparées de façon globale, interrégionale. En plus des trois partenaires déjà mentionnés, nous proposons de réaliser ce projet dans le cadre d'un partenariat élargi qui inclura la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Des chercheurs et des équipes autochtones seront intégrés au processus de recherche, de discussions et de construction d'un savoir riche, ouvert et pluriel. Nous souhaitons que d'autres collaborateurs majeurs, comme le Musée canadien de l'histoire, le Musée de l'État de New York et de Parcs Canada, se joignent également au projet.

Outre l'appui financier souhaité de la part de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture et des Communications, une demande de subvention sera également déposée à Patrimoine canadien pour soutenir différents aspects du projet. Il sera également possible de demander une subvention de développement de partenariat auprès du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Démarche scientifique et problématique de recherche

2

Ce projet de recherche s'appuie sur une démarche scientifique d'investigation des données archéologiques, ethnographiques, linguistiques, historiques, toponymiques et de tradition orale. En compilant, organisant et analysant les données disponibles pour le territoire à l'étude, nous poursuivons la double problématique de recherche suivante: 1) d'abord documenter et comprendre l'évolution diachronique de l'occupation autochtone sur le territoire à l'étude, puis 2) à partir de ces données, répondre à des questions contemporaines, par exemple présenter la ou les réponses possibles, auprès des citoyens, quant à la question de savoir s'il est exact de déclarer Montréal comme territoire ancestral de communautés autochtones existantes.

Le premier volet vise ainsi à fournir les données nécessaires pour alimenter une discussion sociale éclairée sur la question soulevée par le second volet. Il s'agit donc d'une problématique qui vise la production de savoirs dont la pertinence et l'utilité seront à la fois scientifiques et sociales, c'est-à-dire d'utilité tant pour les chercheurs que pour la société, incluant les communautés autochtones (Mohawks et autres). Enfin, il est à souhaiter que ce projet de recherche véritablement collaboratif, puisque conçu et dirigé en collaboration paritaire avec les Autochtones intéressés, saura contribuer à l'entreprise de réconciliation actuelle.

Territoire ancestral

2.1 Objectifs spécifiques

- Faire de la recherche sur l'ensemble des sites archéologiques (et collections) connus sur le territoire à l'étude.
- Établir une plateforme de travail où communautés autochtones, anthropologues, archéologues, historiens, linguistes, pourront colliger les informations, développer des problématiques de recherches et confronter ou comparer leurs visions et interprétations respectives dans le respect mutuel.
- Réaliser une synthèse des données archéologiques, historiques, ethnographiques, linguistiques, ethnohistoriques et de la tradition orale de l'occupation et de la fréquentation du territoire à l'étude par les populations autochtones.
- Provoquer une rencontre entre ces différentes perspectives dans le respect de chacune d'elles et souligner la diversité des paradigmes qui contribuent à créer le récit historique.
- Compléter et bonifier la base de données Hart-Engelbrecht sur les collections iroquoiennes de l'Ontario et de l'État de New York, en incluant les données provenant des collections iroquoiennes du Québec.
- Favoriser la recherche et la formation universitaires en proposant des projets axés sur ce projet de recherche appliquée.
- Regrouper les principales données archéologiques des sites du territoire à l'étude, du début de la période du Sylvicole supérieur (vers l'an 1000 de notre ère) à la Conquête britannique de 1760 pour explorer l'évolution de liens humain-territoire à travers le temps.
- Regrouper les bases de données existantes et nouvelles (photographies de collections d'artefacts, documents PDF, mémoires de maîtrise et autres) et les rendre accessibles à tous.
- Parmi ces bases de données nouvelles devra figurer la numérisation photographique des collections d'artefacts iroquoiens.
- Créer un outil d'exploration numérique des données obtenues accessibles aux citoyens.
- Enrichir l'histoire de Montréal, de la vallée du St-Laurent et de la région des Adirondacks, dans une perspective à long terme allant au-delà de l'occupation eurocanadienne.
- Documenter des changements et des continuités dans la construction et la perception du paysage de ce territoire par ses habitants.

2.2 Thèmes de recherche

- Modes d'occupation du territoire et d'exploitation des ressources, de l'an 1000 à l'an 1760 de notre ère
- Culture matérielle, ethnicité et mouvements de population
- Histoire des 16^e et 17^e siècles de la région de Montréal selon la tradition orale et écrite : récits de missionnaires et d'explorateurs
- Tradition orale autochtone : récits des aînés et culture vivante dans les communautés
- Toponymie et langues autochtones
- Métissages culturels
- Décoloniser l'archéologie (co-construction du savoir) et favoriser la réappropriation du patrimoine archéologique
- Archéologie collaborative et citoyenne

Sites

Exemples des sites archéologiques visés par le Projet Tiohtià:ke

Région de Montréal	Vallée du St-Laurent	Sud des Adirondacks
Sites du Vieux-Montréal	Pine Hill	Ganada
Sépultures du mont Royal	Roebuck	Ostungo
Sites de la région de St-Anicet	McIvor	Klock
Pointe-du-Buisson	Crystal Rock	Garoga
Île aux Tourtres	Beckstead	Cayadutta
Maison Nivard	Grays Creek	Rice's Wood
Site Dawson	Glenbrook	Schenk 1
Île St-Bernard	Summerstown Station	Getman
Maison des Marins	Droulers et Mailhot C.	Cleary
Îles de Boucherville et Ste-Thérèse	Mandeville	Atwell
Fort de la Montagne	Lanoraie	Temperance
Saut-aux-Récollets	Beaumier	Diable
Carrière du Mont-Royal	Bourassa	Bach
Pointe-aux-Trembles	Masson	Goff
Lachine (Lemoyne-LeBer)	Cap Rouge	Whitford
La Prairie	Place Royale (Québec)	Durham
Oka	Royarnois	Camp Drum
Fort Senneville	Cap Tourmente	Durfee
Îles aux Chèvres et aux Hérons	Région du Bas-du-Fleuve	Nohle

2.3 Approche

L'approche est interrégionale : l'archipel de Montréal, la vallée du St-Laurent et la région sud des Adirondacks, dans une perspective d'occupation humaine. Elle est aussi diachronique : à partir de l'ensemble des données recueillies, comprendre comment s'est développée l'occupation du territoire, ses allées et venues, les établissements autochtones, puis les relations avec les nouveaux arrivants européens.

Nous voulons analyser et numériser les collections en utilisant des systèmes de cartographie et de géolocalisation (ArcGIS pour les spécialistes, SCHEMA pour le grand public et Traditional Knowledge Systems pour les communautés autochtones). Cette approche permettra d'établir une cartographie interactive des traces d'activités humaines dans le territoire sous étude. Un tel outil amènera une réflexion sur les affiliations culturelles (ethnicité), la mobilité et l'usage du territoire à travers le temps. On y retrouvera pour la première fois au même endroit un aperçu de la diversité des objets, des matériaux et leur variation stylistique, et des types d'activités de la région montréalaise, de la vallée du Saint-Laurent et des Adirondacks.

La numérisation de plusieurs centaines de collections (milliers d'artefacts) permet non seulement une conservation des données à long terme, mais rend aussi la recherche plus économique et plus écologique (en évitant les transports, les manipulations de collections, en réduisant les temps de déplacement et de consultation, etc.). De plus, elle favorise l'accès aux chercheurs, aux communautés autochtones et aux citoyens. Ainsi, la numérisation répond aux objectifs d'une archéologie à la fois durable, ouverte et collaborative. Loin d'être une tâche herculéenne, elle est parfaitement réaliste au regard de projets concrets déjà bien planifiés, voire amorcés, qui pourront s'inscrire dans ce projet plus large. Il en est ainsi du Projet Hochelaga par exemple, mené par les archéologues de l'Université de Montréal.

L'approche consistant à analyser des collections existantes plutôt qu'à procéder à de nouvelles recherches au terrain, par le biais de fouilles archéologiques notamment, s'inscrit aussi dans une démarche durable. Les musées, laboratoires et autres réserves archéologiques montréalais débordent en effet de collections archéologiques qui n'ont jamais ou très peu été analysées par les chercheurs. Celles-ci constituent ainsi des réservoirs de connaissances que nous souhaitons mettre à profit.

Partenaires et collaborateurs

3.1 Partenaires souhaités :

Université de Montréal : Christian Gates St-Pierre, Katherine Cook, Isabelle Ribot

Conseil Mohawk de Kahnawà:ke : Christine Zachary-Deom et Gaétan Nolet

Pointe-à-Callière : Louise Pothier et Hendrik Van Gijseghem

3.2 Collaborateurs potentiels :

Chercheurs indépendants : Denys Delâge, Gilles Havard, John Steckley, Roland Tremblay, Lisa Phillips, Roland Viau, Sylvie Vincent, etc.

Centre d'interprétation du site Droulers-Tsi Ionhiakwa:tha : Pascal Perron

Ministère de la Culture et des Communications : Bernard Hébert, Isabelle Lemieux et Jean-Jacques Adjizian

Musée canadien de l'histoire : Jonathan Lainey/Direction ethnologique-Est du Canada

Musée de l'État de New York : John P. Hart

Musée des Abénakis : Mathieu O'Bomsawin

Parcs Canada : Martin Perron

Pointe-du-Buisson/Musée québécois d'archéologie : Caroline Nantel

Recherches amérindiennes au Québec : Éric Chalifoux

Ville de Montréal : François C. Bélanger

Conseil de la Nation huronne-wendat (Wendake) : Louis Lesage et Jean-François Richard

Université McGill : Lisa Overholtzer

UQAM : Alain Beaulieu

3.3 Collaborations pour les projets de diffusion et éducatifs :

Réseau Archéo-Québec (Theresa Gabos)

Terres en vues (André Dudemaine)

Projet « DestiNATIONS » (Marie-Josée Parent)

Étapes de réalisations

4

An 1 (2019-2020) :

- Élaboration d'un programme de recherche et organisation du travail avec les partenaires
- Élaboration d'un plan de sollicitation pour les collaborateurs souhaités et potentiels
- Établissement de sous-comités de recherche (archéologie (incluant géographie et architecture), histoire, tradition orale, linguistique)
- Élaboration de plans de travail pour les sous-comités
- Établissement de la coordination générale du projet
- Recherche sur les collections et les sites et intégration dans la base des données Hart-Engelbrecht
- Développement de la base de données de photographies numériques
- Développement d'un atelier de culture matérielle pour les étudiants de 1^{er} cycle en anthropologie et archéologie et programmes de recherches de 2^e cycle

An 2 (2020-2021) :

- Recherche sur les collections existantes (suite)
- Compilations géoréférencées
- Rédaction des récits basés sur les analyses ethnohistoriques et les traditions orales
- Développement de la carte interactive
- Développement de la base de données de photographies numériques (suite)
- Activités pédagogiques 1^{er} et 2^e cycles
- Conférences

An 3 (2021-2022) :

- Recherche sur les collections (suite)
- Compilations géoréférencées
- Achèvement de la base de données de photographies numériques
- Rédaction des récits basés sur les recherches dans les collections archéologiques
- Cycle de conférences scientifiques et grand public
- Articles dans des revues scientifiques et grand public
- Carte interactive en ligne
- Activités pédagogiques 1^{er} et 2^e cycles
- Exposition itinérante (concept, design si financement)

Ans 4 et 5 (2022-2014) :

- Synthèse, rédaction finale
- Carte interactive finale en ligne
- Base de données de photographies numériques en ligne
- Fabrication et mise en circulation de l'exposition itinérante (si financement)
- Réalisation d'un programme pédagogique pour les milieux scolaires (primaire et secondaire)

An 6 (2024-2025) :

- Publication grand public
- Exposition itinérante en circulation (si financement)

5

Financement

Montant demandé auprès
d'organismes collaborateurs :

450 000 \$

Montant maximal admissible
auprès de Patrimoine canadien
(Programme d'aide aux musées,
Patrimoine autochtone):

200 000 \$

Montant maximum admissible
auprès du CRSH
(Subvention de développement
de partenariat, 2 ans):

200 000 \$

Montant maximum admissible
auprès du CRSH
(Subvention de partenariat, 4 ans):

2 500 000 \$

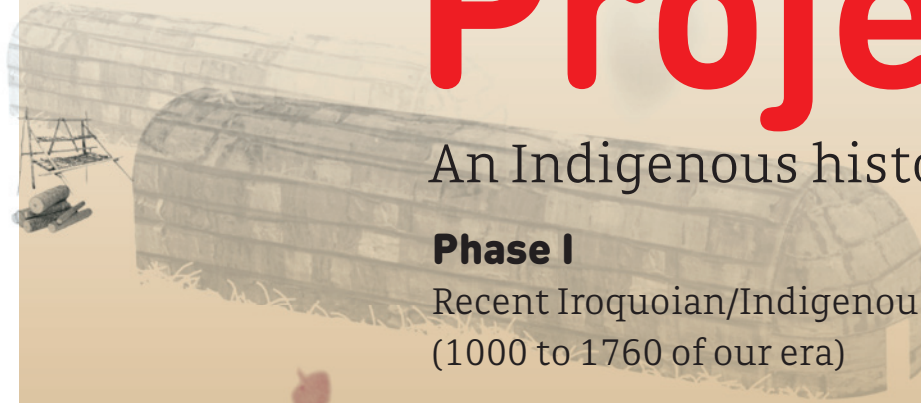
Réalisation

Tiohtià:ke Project

An Indigenous history of Montreal

Phase I

Recent Iroquoian/Indigenous occupation
(1000 to 1760 of our era)



1



2



3



4



5



6

Project 2019–2022 October 2018



POINTE-À-CALLIÈRE
Montréal Archaeology
and History Complex
Montréal



Université 
de Montréal

Introduction

Within the framework of this project, Pointe-à-Callière in partnership with Montreal University and the Mohawk Council of Kahnawà:ke wishes to increase our knowledge on a rather unknown aspect of Montreal's heritage, the greater St-Lawrence Valley and the Adirondacks (Kanièn:ke): The indigenous presence over the last four millenniums. It is through the lens of the various encounters and the imprints that these have left throughout history that the partners wish to develop this unique project characterized by openness towards one another.

In this era where the notion of «reconciliation» is frequently discussed and where the Council of the City of Montreal has recognized the indigenous contribution to the history of Montreal through the acceptance of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples followed by a major change to the coat of arms and the city flag, the partners view it as particularly pertinent to allow archaeology to develop new perspectives in this field. We also wish that these new perspectives contribute to innovative reflections and discussions between indigenous and non-indigenous peoples on hot current news subjects such as the recognition of Montreal (Tiohtià:ke) as traditional Indigenous Territory.

The Montreal Indigenous Heritage is largely unknown to the general population which is a phenomenon rooted in various causes. First, a feeling of “otherness” between indigenous and non-indigenous peoples allowing the latter group to often ignore the indigenous group; secondly, the relatively recent development of Quebec professional archaeology with the first archaeological sites being started in the 1960s, compared with much earlier archaeological research in Ontario and the United States. Indeed, it is only in the early 1980s that we started to preoccupy ourselves with Indigenous artefacts and their documentation. Unfortunately, urban development before then has altered many of the archaeological footprints left by the first inhabitants of the region.

Recently, important discoveries have been made by archaeologists through research and heritage management projects. However, no in-depth analysis or synthesis has been made on the historicity of these indigenous establishments for the Montreal archipelago, the greater St-Lawrence Valley and the south region of the Adirondacks despite the facts that these regions were important meeting places between different groups.

Front page:

Illustration: TKNL

1. Iroquoian vase, Canadian Museum of History collection, VIII-E-13 (Luskville, Outaouais), photo Harry Forster

2 and 6. Iroquoian pipes, Canadian Museum of History collection, BeFv-4 and BgFp-5-89, (Roebuck and Glenbrook, Ontario), photos Harry Forster

3. Iroquoian vase collar, collection City of Montreal, BfJ-03-1477 (place Royale, Montreal), photo François Gignac

4. Arrowhead from European chert, Pointe-à-Callière Collection, BiFj-101 (Foundation site of Montreal).

5. Iroquoian vase, Quebec Department of Culture and Communications collection, CaFg-01-29 (Mandeville site, Richelieu Valley), photo Jacques Beardsell

RIVER

Indeed, the St-Lawrence Valley watershed connects many waterways including James Bay, the Gulf of St-Lawrence, the heart of the continent through the Great Lakes and the Atlantic Ocean via the Hudson River. An abundant partly domesticated flora and wildlife have developed in this southern and relatively temperate environment. We perceive firsthand that this region was, for millennia, of great importance to First Nations just as it has been subsequently for Euro-Canadians and other populations up to now.

Collaborative, inclusive and sustainable

The approach follows an archaeological perspective which is collaborative, inclusive, sustainable and community-based where different positions unite towards the building of science. It accepts nuances, uncertainties and contradictions in a spirit of advancement of knowledge and documentation of the scientific evidence and traditions that exist. It is also a path towards opening the archaeological practice to new horizons.

The project is divided into two phases of realization. The first phase (2019-2021) will consist of the recent Iroquoian and Indigenous presence from 1000 A.D. to 1760 A.D. The second phase (2021-2025) will consist of the peripheral time zones of the first phase i.e. from 2000 B.C. to 1000 A.D. and then to the 18th to 21th centuries.

The Phase I research and information dissemination project is based on archaeological data and oral tradition originating from the Montreal region, the St-Lawrence Valley, and the south region of the Adirondacks. These regions have yet to be studied and compared from a global and inter-regional point of view. In addition to the three identified partners, we propose to realize the project within the framework of an enlarged partnership which will include the City of Montreal and the Quebec Department of Culture and Communications. Researchers and Indigenous teams will be integrated in the research and discussion process for the construction of a rich, plural and open knowledge base. We wish that other major collaborators such as, the Canadian Museum of History, the State Museum of New-York and Parks Canada, also join the project.

Beside the funding support hoped from the City of Montreal and the Quebec Department of Culture and Communications, a funding request will be submitted to Heritage Canada for certain aspects of the project. It is also the intent to apply for a partnership development grant to the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC).

Scientific process and research goals

2

This research project is based on a scientific investigative approach sourced by archaeological, ethnographic, linguistic, toponymical, historical and oral tradition data and information. By compiling, organizing and analyzing the available data for the territory under study, we are pursuing the following double research problematic: 1) document and understand the diachronic evolution of the indigenous occupation for the area under study, and then 2) answer contemporary questions from this data by, for example, presenting possible answers to the general population as to the correctness of considering Montreal (Tiohtià:ke) as traditional territory of currently existing indigenous communities.

The first aspect aims to provide the necessary data to feed an enlightened social discussion on the question raised by the second aspect of the project. It is an approach aimed at producing pertinent and useful knowledge that can be used both for scientific and social purposes, for researchers and society as a whole including indigenous communities (Mohawks and others). Finally, it is hoped that this truly collaborative project conceived and directed equally and jointly with an interested indigenous group will be able to contribute to the current reconciliation efforts now under way.

Traditional territory

2.1 Specific objectives

- Conduct research on known archaeological sites and collections for the area under study.
- Establish a working platform where indigenous communities, anthropologists, archaeologists, historians and linguists can work together to develop research problematics enabling them to confront and compare their visions and respective interpretations in a mutually respectful environment.
- Realize a synthesis of archaeological, historical, ethnographic and oral tradition data of the occupation and frequentation of the area under study by indigenous populations.
- Create a meeting place where different perspectives can be shared respectfully and underline the diversity of criteria contributing to the historical account.
- Complete and add to the Hart-Engelbrecht database on Iroquoian archaeological collections for Ontario and New York through the inclusion of the Quebec Iroquoian collections.
- Promote research and university education training through proposals aimed at this specified applied research project.
- Regroup the most important archaeological data of the area under study from the beginning of the Late Woodland period (around 1000 A. D. of our era) up to the British Conquest of 1760 to explore the human-territorial occupation throughout time.
- Regroup existing and create new databases (digital photography of artefacts collections, PDF documents, Master degree theses and others) and make them available to all.
- Among the new databases to be developed must be the digital photography of Iroquoian artefacts collections.
- Create a digital research tool available to the general public for access to the data generated by the project.
- Enrich the history of Montreal, the St-Lawrence Valley and the Adirondacks region through a long term Indigenous perspective reaching beyond the Euro-Canadian occupation.
- Document major changes and continuities in the landscape perception and construction of this territory by its inhabitants.

2.2 Research Themes

- Territory occupation resource utilization models from 1000 A.D. to 1760 of our era
- Material culture, ethnicity and populations movements
- 16th and 17th century history of the Montreal region from an oral tradition account and missionary/explorers writings
- Indigenous oral tradition: Accounts from elders and current community culture
- Toponymy and indigenous languages
- Cross-cultural accounts
- Decolonization of archaeology (through joint construction of knowledge and promotion of knowledge re-appropriation of the archaeological heritage)
- Collaborative and community-based archeology

Sites

Examples of archaeological sites to be studied within the Tiohtià:ke project

Montreal Area	St-Lawrence Valley	South Adirondacks
Sites du Vieux-Montréal	Pine Hill	Ganada
Sépultures du mont Royal	Roebuck	Ostungo
Sites de la région de St-Anicet	McIvor	Klock
Pointe-du-Buisson	Crystal Rock	Garoga
Île aux Tourtres	Beckstead	Cayadutta
Maison Nivard	Grays Creek	Rice's Wood
Site Dawson	Glenbrook	Schenk 1
Île St-Bernard	Summerstown Station	Getman
Maison des Marins	Droulers et Mailhot C.	Cleary
Îles de Boucherville et Ste-Thérèse	Mandeville	Atwell
Fort de la Montagne	Lanoraie	Temperance
Saut-aux-Récollets	Beaumier	Diable
Carrière du Mont-Royal	Bourassa	Bach
Pointe-aux-Trembles	Masson	Goff
Lachine (Lemoyne-LeBer)	Cap Rouge	Whitford
La Prairie	Place Royale (Québec)	Durham
Oka	Royarnois	Camp Drum
Fort Senneville	Cap Tourmente	Durfee
Îles aux Chèvres et aux Hérons	Région du Bas-du-Fleuve	Nohle

2.3 Approach

The approach is interregional: the Montreal archipelago, the St-Lawrence Valley and the southern region of the Adirondacks within a perspective of human occupation. It is also diachronic: from the available collected data, understand how human occupation of the territory was developed including how migration movements of the populations took place, the location of indigenous establishments and the relationships with the first Europeans.

We want to analyze and digitize the archaeological collections using digital photography, cartography and geolocations systems (ArcGIS for researchers, SCHEMA for the general population and Traditional Knowledge Systems for First Nations communities). This approach will enable the establishment of an interactive cartography of human activities for the area under study and will allow reflections on the cultural and ethnical relationships, population mobility and territory utilization throughout time. For the first time, we will find under the same umbrella an overview of object diversity, material used and their variation in stylistic design along with the types of activities that occurred within the Montreal, St-Lawrence Valley and Adirondacks region.

The digitization of hundreds of collections (thousands of artefacts) allows not only to preserve information for the long term but also renders research more economical and ecological (eliminating time of transport, collection manipulation and consultation, etc.). Furthermore, it promotes access to researchers, indigenous communities and the general public to large amounts of information. Therefore, digitization meets the objectives of archaeology in terms of sustainability, openness and collaboration. Far from being a herculean task, it constitutes a very realistic approach for well-planned projects, some which have already started and can be integrated into this larger project (for instance, the Hochelaga project, initiated by Montreal University archaeologists).

Analyzing existing collections rather than proceed to new field research is also an integral part of a sustainable approach. Indeed, museums, laboratories, and other archaeological inventories contain a multitude of collections that have never or hardly been analyzed by researchers. These existing collections constitute knowledge reservoirs which we want to take advantage of and assess.

Partners and collaborators

3.1 Core Partners:

Montreal University: Christian Gates St-Pierre, Katherine Cook, Isabelle Ribot

Mohawk Council of Kahnawà:ke: Christine Zachary-Deom and Gaétan Nolet

Pointe-à-Callière Museum: Louise Pothier and Hendrik Van Gijseghem

3.2 Potential Collaborators:

Independant researchers: Denys Delâge, Gilles Havard, John Steckley, Roland Tremblay, Lisa Phillips, Roland Viau, Sylvie Vincent, etc.

The Droulers-Tsi Ionhiakwa:tha Interpretation Center: Pascal Perron

Quebec Department of Culture and Communications: Bernard Hébert, Isabelle Lemieux and Jean-Jacques Adjizian

Canadian Museum of History: Jonathan Lainey/Eastern Canada Ethnological Division

New York State Museum: John P. Hart

Abenakis Museum: Mathieu O'Bomsawin

Parcs Canada: Martin Perron

Pointe-du-Buisson/Quebec Archaeological Museum: Caroline Nantel

Recherches amérindiennes au Québec: Éric Chalifoux

City of Montreal: François C. Bélanger

Huronne-Wendat (Wendake) Council: Louis Lesage and Jean-François Richard

McGill University: Lisa Overholtzer

UQAM: Alain Beaulieu

3.3 Collaborations for dissemination and education projects:

Archéo-Québec network (Thérèse Gabos)

Terres en vues (André Dudemaine)

Project « DestiNATIONS » (Marie-Josée Parent)

4

Project realization milestones

Year 1 (2019–2020):

- Research project elaboration and work organization with the partners
- Development of a solicitation plan for potential research collaborators
- Establishment of sub-research committees: archaeology, (including geography and architecture), history, oral tradition, linguistics
- Elaboration of work plans for research sub-committees
- Setting up general coordination of the project
- Research on archaeological collections and sites and integration into the Hart-Engelbrecht database
- Development of digital database
- Development of a material culture workshop for undergraduate students in anthropology and archaeology and research projects for graduate students

Year 2 (2020–2021):

- Research on existing collections (cont'd)
- Georeferenced compilations
- Written accounts of oral tradition and ethno historical analysis
- Development of an interactive map
- Development of digital database (cont'd)
- Pedagogical activities for undergraduate and graduate programs
- Conferences

Year 3 (2021–2022):

- Archaeological collections research (cont'd)
- Georeferenced compilations
- Development of digital database (completion)
- Written accounts of research on archaeological collections
- Conferences for the scientific community and the general public
- Articles in scientific journals and to the general public
- Online interactive map
- Pedagogical activities for undergraduate and graduate programs
- Itinerant exposition, (concept and design, if financing is available)

Years 4 and 5 (2022–2024):

- Synthesis and final report
- Final interactive map online
- Final digital database online
- Setting up of itinerant exhibition (if financing is available)
- Development of an educational curriculum for school environments (primary and secondary)

Year 6 (2024–2025):

- Publications to the general public
- Itinerant exhibition (if financing is available)

5

Financing

Funding requests to major collaborators:

\$450,000

Maximum allowable from Heritage Canada (Aboriginal Heritage, Museums Assistance Programs):

\$ 200,000

Maximum allowable from SSHRC (Partnership Development Program, 2 years):

\$ 200,000

Maximum allowable from SSHRC (Partnership Program, 4 years):

\$ 2,500,000

Realization